



Le rapprochement entre les grands airs classiques et le blues par l'une des personnalités les plus marquantes du chant lyrique, Barbara Hendricks.

La visite de la grande dame

Une des plus grandes voix du siècle mais aussi un cœur « gros comme ça ». Barbara Hendricks sera au Vinci le 18 février. Un événement.

« Je suis née 20 jours avant la Déclaration universelle des droits humains. » Elle pourrait dire qu'elle est née 50 ans après Gershwin ou 110 ans après Bizet, ce genre de référence qui ne signifie pas grand-chose mais qui semble marquer un destin dans les bios. Non, elle préfère parler des droits humains, parce que Barbara Hendricks n'est pas seulement l'une des plus grandes cantatrices de sa génération, elle est aussi – peut-être même surtout, au moins à ses yeux – un personnage engagé au service des autres, une passionaria tranquille de l'égalité. Lorsqu'elle publie sa bio en français (qu'elle parle très bien), elle l'intitule *Ma voie - mémoires*. (1) « Voie », avec un « e » car, se souvient-elle, « Je

suis née dans le sud des États-Unis. L'enfant negro que j'étais ne possédait pas les mêmes droits qu'un enfant blanc. Dans la musique et le soutien aux opprimés, j'ai trouvé ma voie. »

Née dans l'Arkansas, Suédoise d'adoption (elle y vit sur une petite île), Barbara Hendricks a aussi laissé sa trace en Touraine. À Saint-Avertin, un mail, orné de ses citations, porte son nom. Elle a aussi été récompensée à La Forêt des Livres par Gonzague Saint Bris et rend régulièrement visite à son editrice près de Tours.

Le courage de protester

Barbara Hendricks sera au Vinci en février 2018. Un concert qu'elle consacrera à la musique sacrée

mais aussi au blues, pas si loin des negro spirituals qu'elle chantait dans l'église de son père, pasteur : « Les negro spirituals de mon enfance représentent les racines américaines du blues et du jazz. C'était des chants religieux qui mêlaient rythmes africains et hymnes chrétiens pour exprimer la souffrance d'un peuple captif. (...) Le blues ne trouvait pas grâce aux yeux de mon père, qui le considérait comme la musique du diable. (...) Plus qu'un style musical, le blues est l'expression du courage de protester. » (Jeune Afrique) On retrouve l'ambassadrice de bonne volonté du Haut-commissariat aux réfugiés des Nations unies.

Le programme de Barbara

Hendricks associera des prières, célèbres ou non (Franck, Gounod, Ravel) et du blues. Un rapprochement au nom de la ferveur, celle qu'elle insuffla à son inoubliable Mimi dans *La Bohème* de Puccini comme dans son engagement humanitaire.

(1) Éditions Les Arènes.

**Dimanche 18 février
16h**

Vinci – Tours

Prix des places : de 49 à 65 €
Billetterie sur
www.toursevenements-lejournal.com et dans les points de vente habituels.